

Le nouvel an berbère (Yennayer)

Qu'est-ce que Yennayer ?

Yennayer est la fête célébrant le passage au Nouvel an pour les Berbères. Ce jour correspond au 13 janvier du calendrier grégorien, devenu universel. A l'instar des autres grandes civilisations dans le monde (chinoise, russe, arabe...), les Berbères avaient donc leur propre calendrier bien ancien, basé sur les changements de saisons et les différents cycles de végétations qui déterminent les moments cruciaux de l'agriculture, et sur les positionnements des astres comme la lune et le soleil.

Pourquoi 950 avant Jésus Christ?

L'avènement de Yennayer de l'an 950 avant Jésus Christ du calendrier grégorien correspond à un événement politique d'une importance incommensurable pour les Berbères. Nombreux dans les différentes armées des Pharaons, les Berbères allaient peu à peu s'affirmer et influencer les rois Pharaons. C'est ainsi qu'ils réussirent à obtenir le droit d'observer leurs propres rites comme les cultes funéraires, pratique spirituelle de portée capitale à l'époque. Il en fut ainsi une qui ne pouvait passer inaperçue, le rite funéraire organisé à la mort de Namart, père de Shashnaq I qui allait bientôt être le fondateur de la XXIIe dynastie pharaonique.

En effet, en l'an 950 avant JC, à la mort du pharaon Psousenes II, un Amazigh (Berbère) répondant au nom de Shashnaq accède au statut de Pharaon d'Egypte en soumettant tout le Delta du Nil à son autorité et fonda sa capitale à Bubatis. Auparavant, Shashnaq I régnait sur un territoire allant de la partie orientale de la Libye actuelle jusqu'au delta du Nil. Il régna de 950 avant JS. Soucieux de respecter la tradition pharaonique, son fils épousa la princesse Makara, fille du défunt Psousenes II.

Pourquoi célébrer Yennayer ?

En commémorant cet événement, Yennayer devient également le symbole des retrouvailles entre les Berbères et leur histoire plusieurs fois millénaires, de laquelle ils ont été injustement spoliés depuis maintenant 2 000 ans.

Pour que l'identité, la culture, et par-là même toutes les particularités de tout un peuple, ne rejoignent pas le cimetière de l'histoire, il convient de maintenir, entretenir et raviver toutes ses composantes. Un tel travail n'a rien d'ostracisme : l'humanité et l'universel n'étant que la somme des différentes composantes qui constituent le monde dans lequel nous vivons. En outre, étant donné le champ verrouillé imposé par les différents pouvoirs successifs au sein de toute l'Afrique du Nord (Tamazgha), le peuple amazigh se trouve aujourd'hui investi d'une part de responsabilité liée à la sauvegarde et à la revivification de sa propre identité. C'est donc pour ce double cadre que s'inscrit la célébration de Yennayer : le Nouvel an amazigh.

Dans toute communauté instituée, des règles s'imprègnent en organisation, pour célébrer un événement. Les rites célébrés à l'occasion de l'avènement du 1er jour de l'an ont acquis une grande importance. La célébration du premier jour de l'an « **Amenzu Yennayer** », en région berbère, obtint une notoriété au point d'être qualifiée de solennité communautaire, tel Achoura. Chez les berbères, la célébration du jour de l'an est marquée par **2 rites** :

sacrifice propitiatoire : cérémonie événementielle dans la famille qui a comme action de vénérer la force divine, comme le démontre un proverbe amazigh : « **win yezlan rrich demnegh-as lâich** » (A qui égorge une bête à plumes, je garantie sa substance).

souper de l'année « Imensi useggas ». Cette tradition s'annonce comme objet à orienter une force occulte vers une action bien déterminée. Pourquoi une bête à plume ? D'après ce qui est raconté, l'immolation spécialement de la volaille est indiquée par le Tout Puissant. Suivant une légende, Dieu envoya un pigeon au ciel à Ste Marie pour apaiser sa faim lors de sa retraite volontaire, pour échapper à la colère de ses frères. Cette légende a créé la tradition : l'immolation doit être une volaille dont les vertus sont particulièrement efficaces. Du moins c'est ce qui est pensé. Ainsi, le coq est choisi par la majorité des pratiquants des rites. A défaut, on peut aussi choisir le lapin. La famille kabyle (**taârif**) regroupe souvent sous un même toit jusqu'à 4 générations. L'immolation d'un coq ne peut donc nourrir toute la famille.

Une exception a alors été promulguée par les sages : « Certaines familles nombreuses [...] immolèrent une victime plus importante, spécialement un chevreau (**aqelwach**). » Cette pratique est appuyée aussi par un asefrou (poème) : « **Lwehch itekkes Iwahch** » (le féroce ôte la peur). En ce qui concerne les démunis, qui vivent le manque, on prépare une soupe, composée de légumes secs appelés Irelman ou uftiyen. Ce plat représente une valeur pour exorciser les influences malfaisantes et rendre la cérémonie plus complète. Pour cet asefrou on dit : « **chyadh itsqabel achayadh** » (le rôti, affronte les maladies).

A cela s'ajoute la préparation des beignets (**lesfendj, tihbal, lekhfaf**) ou de crêpes (**aheddour, tughrifin, achebbadh**). Le souper de l'année, est un signe qui fait appel à l'abondance alimentaire. Il est inconvenant pour l'une ou l'autre famille de montrer des signes d'aisance. Tout le monde doit être sur le même pied d'égalité que son prochain. **Imensi useggas** est fondamentalement un repas de fête.